



Communiqué de presse
Neuchâtel, le 03 mai 2016

L'OFEV autorise les disséminations expérimentales de pommiers cisgéniques dans le site protégé de Reckenholz (ZH).

Un essai ridicule qui frise le ridicule.

L'office fédéral de l'environnement (OFEV) a autorisé la dissémination expérimentale de pommiers cisgéniques qui ne peuvent pas disséminer de pollen. Dans ces conditions et au vu des expériences proposées, l'essai serait bien mieux conduit en conditions contrôlées. Cet essai n'est qu'une tentative pour remplir un site protégé inutile à l'agriculture suisse qui coûte cher aux citoyennes et citoyens.

Les chercheurs de l'ETH de Zürich ont introduit par génie génétique un gène du pommier sauvage *Malus x robusta* 5 dans la variété commerciale Gala Galaxy. Après des études en laboratoire et sous serre, Agroscope planifie une dissémination expérimentale sur 5 ans des pommiers cisgéniques obtenus. Le gène inséré confère une résistance contre le feu bactérien, une maladie causée par une bactérie (*Erwinia amylovora*) qui peut engendrer des dégâts importants dans les cultures. La demande a été déposée en octobre 2015 à l'OFEV.

Le but de l'essai est de tester l'efficacité de la résistance insérée dans les pommiers cisgéniques dans l'environnement et d'étudier l'effet de la transformation génétique sur la physiologie de l'arbre. La demande déposée et l'essai autorisé ne permettra pas de répondre à ces questions. L'inoculation de la bactérie se fera en laboratoire et les fleurs des arbres devront être enlevées pour garantir l'absence de flux de pollen que les filets ne peuvent garantir. Ceci alors même que l'infection par la bactérie se fait par les fleurs et les blessures dans la nature. Une des composantes environnementales essentielles devant être testée est donc supprimée.

Pour être autorisé, les essais doivent apporter des infos supplémentaires dans le domaine de la biosécurité. Une expérience de nourrissage d'organismes non cibles a donc été prévue. Des feuilles de pommiers seront récoltées et données à manger à des mouches et collemboles ... mais en labo ! Cette expérience ne requiert donc pas de dissémination ni de site protégé. Ensuite, une étude des composés racinaires (protéines, métabolites) est prévue alors que le tronc n'est pas cisgénique (l'arbre est greffé sur un porte greffe conventionnel). Les composés seront donc ceux d'un arbre conventionnel. Mieux encore, une étude de croisement entre des pommiers conventionnels (pour comprendre les flux de pollen) fait partie du dossier de demande. Cette dernière expérience ne nécessite pas un site protégé non plus puisque les variétés sont conventionnelles.

Rappelons que ce site coûte 750'000 CHF / an au contribuable, autant d'argent gaspillé. Ceci alors même que des programmes de sélection coûtant moins cher doivent être abandonnés au sein d'Agroscope par faute de moyens. Il serait temps pour le Parlement de revoir la nécessité d'octroyer autant d'argent à ce site protégé. Ces demandes occasionnent énormément de travail pour les administrations et pour Agroscope pour des résultats qui ne bénéficient qu'à une poignée de chercheurs en Suisse.

Solutions alternatives de lutte contre le feu bactérien.

2007 a été en Suisse la pire année jamais observée depuis l'apparition de la maladie. Favorisé par un temps sec et chaud, le feu bactérien s'est propagé dans 869 communes. Près de 62'000 arbres basse-tige et 48'000 haute-tige ont été infectés avec 10'000 arrachages. La propagation du feu bactérien en Europe montre que la bactérie s'est déjà établie. Nous devons donc apprendre à vivre avec. Les observations faites en Allemagne et Suisse ont montré que de nombreux pommiers d'un certain âge ont la faculté de circonscrire les infections par le feu bactérien et de se rétablir après une taille. Mais nous manquons toujours d'études scientifiques de longue durée sur la capacité de cloisonnement et de régénération des arbres. Les recherches devraient s'effectuer en fonction de la variété, du porte-greffe et de l'âge. On en sait aussi beaucoup trop peu sur l'influence de facteurs tels que la chaleur, la sécheresse, l'apport nutritif et d'autres stress (produits phytosanitaires, compactage du sol, etc.) sur la sensibilité des arbres au feu bactérien.

Mais, plutôt que d'investir dans cette recherche, des millions sont gaspillés dans la transformation génétique de variétés commerciales déjà très sensible à la bactérie et dans leurs disséminations expérimentales qui n'apporteront aucune connaissance utiles à l'agriculture suisse.

Pour les cultures fruitières biologiques, les mesures recommandées vont du contrôle du degré d'infestation à l'élimination immédiate des pousses malades, en passant par le traitement pré-floral au cuivre (ou d'autres composants biodégradables antibactériens comme les huiles essentielles par exemple) ou l'apport d'adjuvants pour stimuler les défenses naturelles de la plante. L'arrachage préventif de variétés particulièrement sensibles est également recommandé. Parmi ces variétés – sensibles à diverses maladies –, on trouve précisément celles qui dominent dans la culture et le commerce, soit l'Elstar, la Gala (qui a été transformée génétiquement), la Golden Delicious et la Cox's Orange. Même si les variétés anciennes comprennent aussi des fruits sensibles au feu bactérien on trouve parmi elles un vaste choix de fruits robustes qui résistent nettement mieux aux maladies (feu bactérien, mais aussi tavelure) que les variétés aujourd'hui commercialisées. Ce n'est donc qu'en redonnant une chance à la diversité variétale, et pas seulement en Suisse, que l'on pourra mettre en place une culture fruitière véritablement « durable ». Plus de diversité = moins de maladies et de parasites et davantage de sécurité des rendements. Cette vieille règle devrait se voir accorder un regain d'attention, aussi dans la culture fruitière.

Sur les risques liés à la cisgénèse

Agroscope compare les risques liés aux variétés cisgéniques obtenues par transformation génétique à ceux liés aux variétés conventionnelles obtenues par un processus de sélection végétale conventionnel. Ceci car le gène isolé et son promoteur proviennent d'espèces sexuellement compatibles (les barrières naturelles entre les espèces ne sont donc pas transgressées)¹ et donc le résultat aurait aussi pu être obtenu par sélection conventionnelle. Pour StopOGM, ce n'est pas uniquement l'origine du gène qui importe, mais aussi le procédé technique utilisé pour son intégration. C'est également là-dessus que se basent les diverses législations suisses et européennes. La cisgénèse fait appel aux mêmes techniques de transformation que la transgénèse. Le site d'insertion n'étant pas encore maîtrisé et le génome receveur n'ayant pas d'emplacement naturel pour accueillir le construit produit en laboratoire, les risques majeurs liés à l'insertion aléatoire du construit génétique subsistent. Ces derniers comportent des effets potentiels sur la régulation des gènes et donc sur la physiologie de la plante (croissance, sensibilité aux maladies, etc.) ainsi que sur la production de nouveaux composés par la plante (protéines allergiques, composés toxiques, etc.) ou l'absence de production de composés présent dans la variété d'origine.

Pour plus d'informations :

Luigi D'Andrea, secrétaire exécutif, 077 400 70 43

Isabelle Chevalley, 079 627 92 30

Plus de matériel informatif suivez ce lien : stopogm.ch

- [Fiche technique sur la cisgénèse](#)
- [Fiche technique sur les pommiers cisgéniques](#)

¹ C'est ce qui différencie la cisgénèse (cis = du même côté) de la transgénèse (trans = de l'autre côté), où le gène inséré est issu d'une autre espèce éloignée (bactérie, virus par exemple).

- [Position sur la dissémination expérimentale et sur le dossier de demande](#)